



# La NAITOURE m'a dit...

Bulletin de liaison des adhérents de Folklore comtois

supplément à **BARBIZIER**

n° 34 — avril 2019

## Le mot du président

**Michel COURTOIS**

Depuis mai dernier, vous m'avez nommé à la présidence de l'association. Ensemble nous avons souhaité une orientation vers un plus large public, une plus grande diversité de nos actions et poursuivre l'avancement des projets engagés.

Avec persévérance et malgré les difficultés, je continue dans ces directions.

Il y a eu notre participation au Salon de l'Habitat, l'envoi des vœux à toutes les communes de Franche comté... Des collaborations se sont mises en route avec la commune de Foncine-le-Bas et la ferme musée de Grand-Combe-Chate-

leu. Fort de mon métier d'architecte, je garde en tête la poursuite du projet d'une suite à *La Maison du Montagnon*, sur *La maison du plateau et de la vallée*. Mais pour aujourd'hui place aux animations bien rodées et très prisées organisées



par Armelle Gaume et au futur Barbizier concocté et piloté par Bernard Chaton et le groupe édition.

Merci à chacune et à chacun pour votre investissement dans tous nos projets.

## La vie de l'association

**Jacqueline BÉVALOT**

*Compte rendu du Conseil d'administration 22 mars 2019 au Musée des Maisons Comtoises de Nancray. L'ordre du jour de la réunion était si lourd que tout n'a pas pu être traité mais en voici les lignes principales.*

### Intervention du président

Michel COURTOIS.

La première pensée du Président va à notre secrétaire Jean-François Rouhier. Nommé secrétaire en remplacement de Jean Duquet lors de notre A.G de 2018, il s'était mis à la tâche avec courage et devait même à court terme remplacer notre trésorier. La maladie ne lui a pas permis de faire ce

qu'il désirait. Michel Courtois a salué son travail au sein de FC et a demandé une minute de silence en sa mémoire.

### Le remplacement de J.-F. Rouhier.

Du fait de la disparition de Jean-François, FC s'est retrouvé sans secrétaire et sans trésorier. Hubert Clère qui s'occupe habituellement de l'informatique a pris le relais pour certaines tâches administratives, Jacqueline Bevalot, secrétaire adjointe pour d'autres, Claude Richard qui avait manifesté son souhait de se retirer du bureau lors de l'AG de mai dernier a accepté de reprendre le collier et notre président s'est mis à la gestion de l'association. La situation devenant parfois bancale, engager une salariée devenait souhaitable. Après discussion, notamment sur la nécessité d'envisager des recettes nouvelles pour que la chose soit possible, le C.A. a donné délégation à Michel Courtois pour traiter un contrat avec une salariée à temps partiel (3 h /semaine) et avec un contrat temporaire après une période d'essai.

## Assemblée générale 2019

L'assemblée générale de Folklore comtois se tiendra à Nancray,

Salle des Fêtes, 7 rue de Vaire

le vendredi 7 juin 2019 à 14 heures 30.

Nous comptons sur votre présence.

### **L'avenir de la collection des dessins de Jean Garneret**

Un musée offre le double avantage d'offrir la compétence de professionnels et la pérennité pour la conservation et la communication. Depuis longtemps, il avait été décidé que les dessins seraient confiés au musée comtois pour qu'ils rejoignent le fonds des photographies (cédées par une convention de don signée le 24 septembre 2007 avec la ville de Besançon). Jusqu'à maintenant, ils sont dans une armoire forte à Nancray. Une odeur de renfermé et des taches de moisissure nous ont alertés.

Suite à l'inspection minutieuse des dessins conduite le 22 février 2019 par Aurélie Carré, (état sanitaire actuel, traitement en cours, discussions sur l'opportunité et les modalités possibles de leur patrimonialisation), il a fallu agir dans l'urgence. Certains dessins mal conditionnés et présentant des taches ont été momentanément prêtés pour traitement au musée comtois.

Après discussions, le C.A. a accepté à l'unanimité le dépôt temporaire de tous les dessins au musée comtois. Leur transport devrait se faire en début d'été.

### **Groupe Animation**

par Armelle GAUME

Le public se présente toujours aussi nombreux et intéressé aux causeries organisées avec entrain par Armelle. Beaucoup de dynamisme et de diversité dans les projets pour le second semestre ;

Voir le programme en dernière page.

### **Groupe animations nouvelles**

avec les responsables des musées fondés par Jean Garneret : Aurélie CARRÉ, Florence COUTIER et Virginie DUEDE-FER-NANDEZ.

**Thématiques de recherches** susceptibles d'aboutir à des publications ou à la réalisation d'exposition ; pour 2020 : les relations entre l'homme et l'animal, pour 2021 : le paysage, pour 2022 : la consommation (comment elle a évolué notamment sur la période un peu méconnue des années 1950 à aujourd'hui). Faisant référence au travail de Jean Garneret et à ses rapports avec Georges Henri Rivière qui sera cette année le centre d'une exposition au MUCEM de Marseille, Florence insiste sur une des idées fondatrices de leurs œuvres ; la volonté d'ouverture au monde. Pour les deux musées, la volonté sera déjà de s'ouvrir à nous autres, membres de Folklore comtois.

### **L'actualité du musée comtois**

« L'humain d'abord » c'est l'axe choisi par l'équipe actuelle du musée dont le projet culturel se recentre encore sur les gens. La base de la réflexion est de se poser la question « Un musée populaire, qu'est-ce que c'est ? ».

Le musée y répondra par :

- ° L'accueil de classes (niveau primaire d'abord).
- ° La volonté de retrouver la démarche des ethnologues avec l'écoute de témoins et la retranscription de leurs paroles. Le souci serait de combler les lacunes d'attention aux gens de ces 50 dernières années.

- ° Des liens avec l'association « Miroirs de femmes » en travaillant autour du thème : Franche-Comté, terre de migrations.

Du 1<sup>er</sup> avril au 31 mai : ouverture d'une nouvelle salle d'exposition centrée sur l'œuvre de la compagnie des Manches à balai

Des projets : recueils de portraits photographiques (issues du fonds Garneret ou d'autres), recherche de témoignages,

identification des gens sur les photos de l'abbé, travail sur les femmes et les fleurs artificielles, pratiques religieuses.

### **Groupe Animation paysage :**

L'importance du paysage, de sa préservation lors de constructions sera mise en lumière lors de l'AG de juin par l'accueil d'un spécialiste : Carlos Ferreira Mendes.

### **Groupe éditions**

par Bruno CHATON et François LASSUS

Objet principal : le Barbizier de 2019. Il sera comme d'habitude varié. Le dossier sera consacré à l'évocation des guerres sous des angles particuliers : la guerre de 14/18 avec les lettres d'un curé à ses paroissiens et celle de 39/45 avec l'évocation des enfants réfugiés à la campagne. Nous trouverons aussi le regard d'un archéologue pour la rubrique : parole d'objets, le regard d'un potier avec un article sur les Guidot par l'artisan qui a repris la poterie de Boulton. Jean-Marie Salomon nous offre aussi une réflexion sur les tas de fumier et l'abbé Bergier sur les coussins de tête, ajoutons un travail sur Buchon par Bruno Chaton, le regard des conservatrices de nos deux musées partenaires, cela nous ferait presque un inventaire à la Prévert.

### **Groupe Recherche**

par Michel COURTOIS, Franck MATHÉ et André PERNOD.

Par manque de temps, ce groupe a juste évoqué les sujets sur lesquels ils travaillent actuellement : la réhabilitation de la forge de Foncine-le-Bas (Appelés à l'aide à la suite de l'envoi en nombre de la carte de vœux à toutes les communes, ils iront visiter *Le moulin de la forge Liboz*). Ils ont aussi pris contact avec une équipe dynamique de Grand-Combe-Chateleu (voir plus loin l'article sur les charpentes) et avec la mairie de Mercey-le-Grand où Jean Garneret avait dessiné une fresque qui a été récemment complètement détruite. (fresque qui fait la couverture de *Barbizier* n° 22, 1996-97).



# Echos du groupe de travail sur l'étude des charpentes

Suite à une première visite le 13 mars 2019, Folklore Comtois et ATP Beugnon se sont rencontrés à nouveau le 17 avril pour une réunion de travail à la Ferme. Voici quelques larges extraits du compte-rendu réalisé par Hervé MONNEY.

Le groupe de travail a pour origine la réponse de Marie-Odile Caron à la demande de Folklore Comtois concernant une participation à l'étude sur les charpentes. L'équipe a accueilli 10 à 15 personnes issues des deux associations, aux spécialités fort variées.

Quelques pistes concernant l'édition d'une étude sur le sujet se dégagent, avec éventuellement deux publications à partir d'une seule démarche : un produit « musée de Grand'Combe-Château » fait d'étude du bâtiment et des habitants de la ferme et qui sera lisible (achetable) par les visiteurs ; des études dans la revue *Barbizier*, soit dans un cahier spécial, soit au fil des parutions.

Claude Cattin, coauteur avec Michel Brichoux et Bernard Narbey, de « les charpentes équarries à la hache » nous explique sa démarche concernant les recherches sur le montage des charpentes décrit dans le texte. Lors de la rénovation quasi complète de trois fermes, et en particulier lors d'un chantier où les accès rendaient impossible l'utilisation de moyens de levage moderne, en 1986 et à 1000 mètres d'altitude, après avoir remis les murs en état et la charpente taillée à la maison, le montage a été entrepris pignon par pignon (ferme par ferme) au moyen d'un échafaudage de 15 mètres de hauteur et de deux chèvres constituées de 3 perches et de traverses. Le levage a été fait par trois personnes au moyen de tire-fort manuel.

D'autres chantiers avec M. Brichoux sur des charpentes de type panne sur poteau ont permis d'ébaucher par l'examen et la pratique une façon de lever les fermes. Voir l'étude « les charpentes équarries à la hache ». Claude met en avant la technique de levage d'un élément constitué de deux poteaux et d'une traverse, nommé un « H » ; le système, plus stable, est suspendu juste au dessus du centre de gravité de l'élément du H. Il conclut par une explication sur le choix des bois en forêt. En résumé et rapidement : hors sève, lune descendante de décembre ou novembre, écorcé, une année sans y toucher, sélection avant taillage, épure et équaris.

Hervé Monney présente les recherches ATP sur « Comment ont été levées (ou élevées) les charpentes des fermes comtoises ». Le

sous titre de l'étude reste à redéfinir : En 1985 environ, Jacques Billod menuisier, charpentier, scieur décide de reconstruire une ferme comtoise. La nouvelle charpente ne sera pas strictement identique mais très similaire, par contre des moyens de levage type grues motorisées ont été utilisés. Le démontage a été riche d'enseignement. Il s'étonne de la solidité extrême du bâtiment, l'engin forestier mis à contribution, tire dans le sens du faîtage, et ne réussit pas à mettre en bas la structure. La résistance dans le sens des pannes est extrême du fait des nombreuses jambes de forces sous les pannes. Il s'interrogera sur la possibilité que la charpente ait été levée, non ferme après ferme (pignon après pignon) mais plutôt qu'un ensemble (« une panne sur ses quatre colonnes ») ait été levée. La mise en place d'une panne de 20 à 25 m sur des colonnes déjà dressées, nécessiterait au moins 12 personnes pour faire l'emboîtement des 4 colonnes et des 8 jambes de force. Alors que ces assemblages (pannes-colonnes) s'ils étaient réalisés au sol avant levage, seraient plus faciles et ne nécessiteraient pas d'échafaudage.

Une maquette au 1/20 viendra conforter nos recherches. Un schéma est fait au tableau ; partant du clavin, l'élément essentiel de la couverture, puis le lattage (ou platelage de couenneaux) qui porte le clavin, ensuite les chevrons qui sont posés sur les pannes qui elles même sont encadrées et soutenues par des jambes de force sur les colonnes elles même posées à terre sur des socles en pierre. A ce stade du schéma, la toiture est stable.

Toutes les forces « pesantes » de la couverture et de la neige sont reprises par la charpente constituée uniquement de pannes et de colonnes. Fort de ce constat, la théorie du levage des pannes sur colonnes prend tout son sens ; les autres pièces, entretoises ou faux arbalétriers entre poteau dans le sens pignon, sont utiles uniquement au contreventement et pourraient être montés après.

Une recherche sur les échafaudages permettra de conclure que même pour la mise en place de la ramée, les constructeurs n'utilisaient pas d'échafaudage. Les charpentiers du Haut-Doubs comtois avaient développé un système de rainure supérieure et un unique clou en bas pour maintenir chaque planche de la ramée. L'opération était faite du haut vers le bas.

Ce système permettait de ne pas utiliser d'échafaudage pour la construction de la lambréchure.

La conclusion est qu'il faut savoir conclure, c'est à dire que les recherches pourraient ne pas avoir de fin... l'étude publiée ne sera toujours qu'un point de vue donné à un instant donné.

## DÉCÈS...

### Jean-François ROUHIER

Jean-François a accepté, depuis l'été dernier, de prendre la charge de Secrétaire/Trésorier, poste important dans la gestion et l'organisation de notre association.

Son exigence, sa générosité et sa motivation à vouloir la perfection dans ses engagements nous assuraient la meilleure gestion de nos activités.

Sa fragilité, apparue dès l'automne, lui pesait.

Sans jamais se plaindre, il voulait être présent à nos permanences du vendredi, malgré une réelle fatigue.

Depuis son domicile, toujours attentif aux besoins de l'Association il a tenu jusqu'à l'épuisement.



Nous assurons son épouse, Monique, ses enfants et tous ses proches de nos sentiments les plus chaleureux.

### Rémy DEMOLY

Ancien militaire et diplomate, après une carrière qui l'a mené de l'Afrique

à l'Extrême Orient, Rémy Demoly s'est fixé à Besançon en 2010.

Enfant, il avait habité Montbéliard pendant la guerre, ainsi qu'il l'a raconté dans *Barbizier* (n° 41, 2016), à qui il a confié d'autres menus souvenirs. Passionné d'histoire, il a un temps entretenu un site internet où il amassait tout ce qui attirait son attention, et pas seulement sur sa généalogie : chacun pouvait y découvrir des pistes pour ses propres pôles d'intérêt.

Il est décédé le 22 janvier 2019, à l'âge de 82 ans.

Condoléances à Gilberte, son épouse, et à ses enfants.



# Animations, causeries, visites et excursions

## LES CHAUMIÈRES DU VAL D'AMOUR ET D'ARC-ET-SENANS

Causerie, jeudi 8 novembre 2018

par l'abbé Pierre BERGIER  
et Remi BARSU

Devant un public nombreux, les auteurs ont présentés avec de nom-



breuses illustrations ce qui a fait l'objet de l'article de l'abbé Bergier dans Barbi-



zier, n° 44 (2018), auquel il est simplement renvoyé ici.

## VISITE DU MOULIN DE L'ARNAUDE, À LIESLE

sortie d'une après-midi  
mercredi 14 novembre 2018

préparée par Armelle GAUME

### Contexte

Le moulin de l'Arnaude date d'avant la révolution et reste aujourd'hui l'un des rares moulins de France à produire de

tionner de la même façon qu'à l'époque.

Ce moulin a été récemment racheté (en novembre 2015) par Françoise et Yannick Rouyer, avec leurs 3 enfants. Leur but est de continuer à faire vivre le moulin dans la tradition et la modernité afin de préserver un savoir-faire et un patrimoine industriel.

Cette famille est en double emploi et c'est par passion que les week-ends et les vacances scolaires sont dédiées à la

récemment été rénovée et le nouveau plancher permet de visualiser les deux étages de ce formidable « moteur écologique » qui date du 19<sup>ème</sup> siècle.

La présentation des différentes étapes de fabrication de la farine. Entre courroies, engrenages, tuyaux d'aspiration et de descente de la farine, nous a permis d'avoir une première approche du processus complet de fabrication.

La mise en valeur des produits locaux.



ensemble des machines du 1<sup>er</sup> étage



trémie ancienne et hors-service



pluie de farine



machine à moudre



l'artisan et son produit



2<sup>ème</sup> étage

la farine grâce à la force de l'eau. En le parcourant, on peut remarquer ses différentes phases de modernisation. Les machines qui produisent la farine datent de l'après-guerre et continuent à fonc-

gestion courante, aux visites et à la rénovation du moulin.

### Les petits plus du moulin

Le fonctionnement de la turbine. Elle a

Le blé est essentiellement franc-comtois et la farine produite est distribuée localement dans un magasin ouvert au public.

Françoise ROUYER

## LE MARQUIS LÉONEL DE MOUSTIER

Mardi 13 novembre 2018

Causerie de Joseph PINARD

Issu d'une vieille famille d'aristocrates franc-comtois, qui remonte aux Croisades, le marquis Léonel de Moustier est une remarquable personnalité de notre

Comté. Le conférencier n'a pas cherché à dissimuler sa profonde sympathie à l'égard de cet homme qu'il admire et qui le mérite.

### Le politique

Dans la famille, on ne craint pas de jouer un rôle dans la vie politique. Le marquis Léonel de Moustier est élu député en 1928 dans l'arrondissement de Baume-les-Dames. En 1935, il succède à

son père René à la Présidence du Conseil Général. En 1940, convoqué à Vichy en tant que député du Doubs, il refuse de voter les pleins pouvoirs à Pétain : ils étaient 80 à avoir le courage de prendre cette décision.

### Le patriote

Ce valeureux poilu de 14-18 se couvrit de gloire avec cinq citations, la Croix de guerre, la Légion d'honneur, le grade

de sous-lieutenant. En 1939, le patriotisme chevillé au corps, il s'engage à 58 ans bien qu'il soit père d'une famille de 12 enfants. En 1940, il réussit à dégager sa division alors encerclée avec ses 300 hommes. Il passe en Angleterre, mais revient peu de temps après comme beaucoup d'autres soldats français.

### Le résistant

Dans son château de Bournel (création du XIX<sup>e</sup> siècle), il accueille des prisonniers évadés, des aviateurs parachutés, des réfractaires au STO. Il tient un rôle important dans les réseaux de renseignements. L'ennemi finit par le savoir et, le 23 août 1943, la Gestapo accompagnée par 120 Feldgendarmes investit le château et arrête notre héros. Il connaît alors la Butte à Besançon (8 mois), le rassemblement de Compiègne, le camp de Neuengamme en Allemagne. Il refuse le



traitement de faveur dû à sa qualité de parlementaire et il est affecté au kommando de Farge où le travail forcé, les coups, la faim finissent par avoir raison de sa résistance physique. Epuisé, il meurt le 8 mars 1945.

### Le héros

Avec un tel parcours militaire, il était logique que le général De Gaulle le comptât parmi ses 1056 Compagnons de la Libération. La famille avait un exemple à

suivre et elle n'a pas failli à ce devoir. Parmi les quatre fils engagés, Georges fut tué au front en 1940, Guy fut déporté en Allemagne, Philibert fit partie de la division Leclerc et Henri s'engagea dans la première Armée. Son gendre, Jean Armand, mourut en déportation.

Après cette causerie passionnante, les auditeurs n'avaient qu'un souhait : visiter le château de Bournel !

Jean DUQUET

## LA CITÉ DES PRINCES : MONTBELIARD ET SON MARCHÉ DE NOËL

Visite d'une journée,  
le mercredi 5 décembre 2018

avec le pasteur BARBIER

Le pasteur Barbier a conduit un groupe de 26 personnes à la découverte des richesses de l'église Saint-Maimbœuf. De style néo-Renaissance, datant de 1850, cette église catholique fut l'œuvre de l'archevêque de Besançon, monseigneur Césaire Mathieu : le plus jeune évêque de France aurait reconstruit ou bâti près de 250 églises. C'est à lui que fut confiée la tâche de « relever » la religion catholique dans le Pays de Montbéliard. Cette église présente une fausse voûte tenue par une charpente en bois, elle surprend par ses

hauts plafonds et son grand orgue, datant de 1831 mais restauré plusieurs fois en 1899, 1973, 1985, en chêne et richement sculpté. Le pasteur nous montre au travers de Montbéliard des maisons typiques, avec tour extérieure contenant l'escalier (la viorbe), et nous commente la Pierre à Poissons, où la Réforme fut prêchée.

Puis le pasteur nous conduit au temple Saint-Martin, classé aux monuments historiques. Cet édifice construit entre 1601 et 1607 est le plus ancien édifice construit pour le culte protestant existant actuellement en France, œuvre du prince Frédéric 1<sup>er</sup> duc de Wurtemberg et comte de Montbéliard avec pour architecte Heinrich Schickhardt. Il surprend par son dépouillement intérieur : grande salle sans décor à l'acoustique remarquable mais ce qui fait sa richesse est la copie du retable luthérien commenté généreusement par le pasteur avec ses 154 images bibliques datant de 1540. L'original se trouve

au musée d'art de Vienne. Ce retable, représentation graphique des quatre Évangiles, était au château dans la chapelle privée du comte pour son propre usage, il se lit de gauche à droite et sert à focaliser sur la Bible, et non sur l'eucharistie comme ses équivalents catholique. Dans le temple il faut éduquer les gens et chanter des psaumes plutôt que de célébrer. Après un excellent déjeuner au restaurant Le Châtel nous découvrons les collections du château des ducs de Wurtemberg, comtes de Montbéliard, dont le chantier des collections ethnologiques et technologiques des musées de Montbéliard, avec la galerie Cuvier et les collections d'histoire naturelle, les peintres régionaux dont Jules-Emile Zingg, Pierre Jouffroy et Armand Bloch.

Retour vers 19 h 30 après un passage au marché de Noël et ses lumières étincelantes.

Josette MOREAU



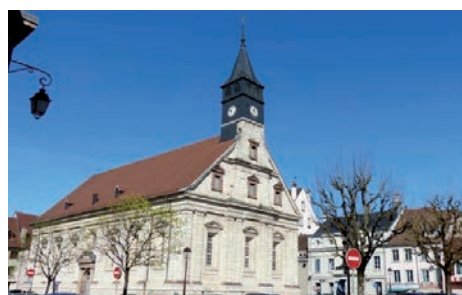
La Pierre à Poisson et les halles



Le château, vu par-dessus la ville



Le décor féérique lors du marché de Noël



Le temple de Schickardt



la partie centrale  
du retable



Saint-Maimbœuf



# LA PEINTURE COMTOISE AUX XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> SIÈCLES

**Causerie, mardi 11 décembre 2018**

par Chantal DUVERGET <sup>1</sup>

Au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, les artistes ont représenté sur leurs tableaux certaines caractéristiques de la culture locale, un ensemble de données à la fois humaines, culturelles ou naturelles. Ils ont surtout peint le monde rural où l'élevage prédomine et où l'attachement aux traditions et à la culture catholique demeure bien ancré. Selon Chantal Duverget, « qui dit peinture comtoise, dit une certaine typologie des sujets représentés avec pour critères des repères architecturaux. C'est ainsi que les clochers avec "dôme à l'impériale" sont devenus un symbole de la région ». Dans le seul



ROZ, André, *Saint-Pierre-la-Cluse et le château de Joux, 1938*, huile sur toile, 61 x 50 cm, Pontarlier, musée municipal ©JCDuverget.

Joux émergeant des pentes enneigées. Pour témoigner des traditions de cette terre fortement ancrée dans la religion catholique, Roz a aussi représenté deux processions du Haut-Doubs <sup>2</sup>

Tout au long de sa carrière, **ROBERT FERNIER** (Pontarlier, 1895–Goux-les-Usiers, 1977) a fixé sur sa toile des scènes rustiques, associant pâturages, vaches montbéliardes et forêts du Haut-Doubs. L'intérêt des Parisiens pour le terroir, peu marqué au Salon des artistes français (sauf pour *La Foire à Pontarlier*, 1931, médaille d'or au Salon 1932), s'accroît quand, en 1937, Georges-Henri Rivière fonde le musée des Arts et Traditions populaires.

C'est entre Pontarlier et le Val de Morneau, dans le Val de Mouthe ou encore sur les plateaux de Maïche-Le Russey que se situent les plus authentiques paysages pastoraux, avec leurs fermes imposantes dont les plus anciennes se reconnaissent à leur tuyé (tuhé ou tué), cheminée pyramidale où l'on fait fumer



FERNIER Robert, *Paysage comtois ou Fermes dans le Haut-Doubs, 1930-1938*, huile sur bois, 67,5 x 111,5 cm, musée municipal de Pontarlier ©JCDuverget.

1882-Paris, 1942) a du monde rural une vision dépourvue de pittoresque. Dans *Scène de battage en Franche-Comté*, il signale l'évolution du progrès et la mécanisation des machines agricoles. Comme le soulignera son plus jeune fils, Jean-Pierre, qui marchera sur ses traces : « Zingg est peut-être le premier peintre à avoir lié si étroitement l'homme et la terre. L'acte est fondamental. Il y a pénétration de l'un dans l'autre. C'est un langage nouveau. Or, paradoxalement, il est aussi le dernier peintre à avoir traité la paysannerie car, peu de temps après sa mort, survenue en 1942, le monde de la terre bascule dans la mécanisation et se déshumanise <sup>3</sup> ».

Pendant la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le déclin de l'agriculture et la crise de la pratique religieuse, corrélativement liés à l'exode rural et à l'afflux de population dans les villes, ont amené



DECRIND, Paul, *Fermes sur le plateau, s.d. [1990]*, Huile/toile, 54 x 73 cm, S.b.d. « Decrind », collection privée ©JCDuverget.



ZINGG, Jules-Émile, *Scène de battage en Franche-Comté (Malans/Doubs), s. d. [c. 1932]*, huile sur carton, S. b. d. « Zingg », 74,5 x 100 cm, Gray, Musée Baron-Martin. (Coll. État, dépôt musée, 1938). ©cliché MPL - Musée Baron Martin, Gray.



GANTNER, Bernard, *Le Dépôt des locomotives à Belfort, 1965*, huile sur toile, 65 x 100 cm, collection de l'artiste ©michelgantner



BELLE Charles, *Arbres d'hiver (triptyque), 1. Penchée généralement, 2008*, acrylique sur toile, 290 x 333 cm, collection de l'artiste. © Charles Belle.



BARDONE Guy, *Le solitaire, forêt de Choux, Jura, 1979*, huile sur toile, 162 x 130 cm, Saint-Claude, musée de l'Abbaye (Donation Bardone, 2002). Inv. 2002.1.192. © Patrice Schmidt

département du Doubs, 257 clochers « à l'impériale » ont été recensés sur un total de 660.

Au centre de la composition d'**ANDRÉ ROZ** (Paris, 1887–id.1946), l'église dont le clocher présente un dôme à l'impériale, marque l'importance de la religion dans la vie des campagnes, le village étant bâti tout autour et protégé par un haut mur d'enceinte. Celui-ci laisse apercevoir, à l'arrière-plan, la silhouette du château de

la viande selon une méthode traditionnelle datant du Moyen-Âge. Chez Paul **JEAN DECRIND** (Maïche, 1916– id., 1995), si les paysages maïche peuvent être localisés sur le plateau de Maïche jusqu'à la frontière suisse, ils donnent l'impression d'être hors du temps et de l'espace. On sent le désir de retourner aux sources, à la pureté de la nature primitive, celle d'avant l'homme, comme chez Gauguin, artiste qu'il vénérât particulièrement.

**JULES-ÉMILE ZINGG** (Montbéliard,

une évolution des sujets. Ceux-ci sont davantage axés sur la richesse du milieu naturel et la variété des paysages. Rares sont ceux qui, tel Bernard Gantner (Belfort, 1928-id., 2018), ont osé célébrer le monde industriel, les usines et les gares. De 1958 à 1962, il vivait à Belfort, rue Goerig, entre l'Alsthom et la gare, berceau du transport ferroviaire. Comme

1. Voir : Chantal DUVERGET, *Peindre la Franche-Comté*, éditions du Sekoia, 2018.

2. ROZ, André, *Procession à Montperreux, 1935*, huile sur toile, 105 x 125 cm, Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie.

3. ZINGG Jean-Pierre, dans *Catalogue Galerie Marie Jane Garoche*, Paris, Éditions Avant et Après, octobre 1988.

Monet dans la série des *Gare Saint-Lazare*, il a multiplié les interprétations de la gare de Belfort, mettant l'accent tantôt sur le ciel, tantôt sur les trains et les rails, tantôt sur les candélabres et sémaphores.

À travers *Le Solitaire, forêt de Choux*, **GUY BARDONE** (Saint-Claude, 1927-Oyonnax, 2015) montre son émerveillement devant la silhouette des sapins du Haut-Jura et la lumière qui filtre entre les fûts. Sous son pinceau, le conifère devient une véritable sculpture. George Besson écrira : « Mieux qu'aucun autre depuis Théodore Rousseau, il a peint le sapin de son Jura, le plus anonyme, le plus godiche des arbres pour lui communiquer une personnalité qui l'isole, l'agglomère en fûts de colonnades ou le condamne à ne fournir

que le badigeon bleu de l'horizon.<sup>4</sup> ». Voilà pourquoi le critique qualifiait Bardone de « peintre sylvestre » !

**CHARLES BELLE** (né à Rochejean, le 15 avril 1956) a été marqué par la vie du Haut-Doubs, ses gens et ses lumières. Il confie : « Un moment, j'ai eu peur qu'on enferme mon travail dans un régionalisme passéiste. [...] Ensuite, j'ai travaillé sur l'environnement des gens, l'intérieur de leur habitation, les champs autour de celle-ci<sup>5</sup> ». De jour ou de nuit, feuillu ou mort, l'arbre est, pour Charles Belle, un symbole fort : « Ces arbres du Mont d'Or, que j'ai régulièrement peints, sont l'image intense de l'attachement que j'éprouve pour la région de mon

4. BESSON George, "Guy Bardone", in *Les Lettres françaises*, 3 mars 1966.

5. "Charles Belle, Blancs soucis", 16 novembre 1996, France 3 Franche-Comté, 25mn30, Pierre Guy, producteur délégué et réalisateur.

enfance. Ils sont l'exact endroit de ce rapport à l'énergie du paysage qui m'a nourri<sup>6</sup> ».

La peinture comtoise est empreinte d'un certain nombre d'éléments marqueurs de l'identité régionale. Chez les artistes contemporains, les références aux lieux représentés sont remplacées dans les titres par des périphrases poétiques. Il est vrai que la nature éternelle et immuable se vend bien à Paris ou en Chine... En 1861, accueillant une trentaine d'élèves dans son atelier parisien, Courbet leur conseillait en guise d'enseignement : « Fais ce que tu vois, ce que tu veux, ce que tu sens ». Est-ce la maxime de la nouvelle école comtoise ? Telle est la question posée par Chantal Duverget.

6. Entretien avec Chantal DUVERGET, 27 février 2017.

## EN PASSANT SOUS CHÂTILLON-LE-DUC : UNE ROUTE, UN TERRITOIRE

**Causerie, mardi 22 janvier 2019**

par François LASSUS

Que « Châtillon me châtie » si cette présentation ne répond pas aux centres d'intérêts initiés par l'abbé Garneret.

La forteresse de Châtillon a une double fonction : surveiller la ville libre et protéger l'itinéraire que déjà César empruntait... si du moins on peut croire tout ce qui a été écrit sur le sujet. On y a lié la

et Cromary).

Le rôle militaire du fort a joué jusqu'à la guerre de 1870, avant d'être transplanté à la Dame-Blanche, Châtillon conservant une redoute.

### En dominant la route

De la forteresse on a « une des plus belles vues du royaume », d'après l'itinéraires routiers de L. Denis (1779)... Depuis les Rancenières, dit-il, la vue s'étend sur la vallée de l'Ognon, mais bien au-delà de Besançon : « à l'horizon, on aperçoit un tertre en pain de sucre, sur lequel se trouve l'ancien château de Montmahou, dix lieues ; à sa droite

Monniot, la Dôle [...] » Mais le voyageur a dû monter jusqu'au château pour profiter d'un tel panorama.

L'itinéraire est transformé au XIX<sup>e</sup> siècle, les transports exigeants des pentes moins raides ; le déplacement de la route est financé par un péage. Cayenne, nom porté par un hameau, proviendrait d'un campement d'ouvriers, désigné par dérision du nom du baigneur qui vient d'ouvrir : il n'y a plus de baigneur en métropole au moment où les salines sont créées, en 1875, à la suite de celles de Miserey.

Aujourd'hui, après l'itinéraire par les



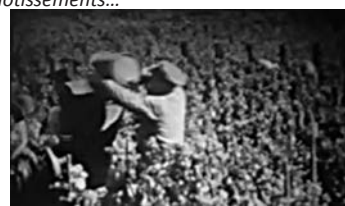
La « Côte », avec la Dame-Blanche à gauche et Châtillon à droite, depuis l'Ognon (vers 1900)



Châtillon vue depuis la route : en haut, le village et son église, sous le fort ; plus bas, les lotissements...



Aux Rancenières : linteau-enseigne de l'auberge relais...



Vendange sur les pentes au-dessus de Devecey, dans les années 1935

(captures d'écran de Voray, souvenirs... films 8 mm par Henri Druhen-Charnaux, montés et sous-titrés par Claire Marchand, 2003  
VHS diffusé par le Comité d'animation de Voray-sur-l'Ognon

découverte à Voray d'un buste de César, racontée par Alexandre Dumas...

### Châtellenie et prévôté

La châtellenie qui s'étend aux pieds du Château s'organise en 2 prévôtés (Voray

le Poupet, près Salins, et à sa gauche la montagne de la Flie, etc. et quelques crêtes d'autres montagnes, comme le Chaudemont, le Mont-Pellé, le Cret-

Rancenières puis celui par Cayenne, c'est une quatre-voies qui est en cours de réalisation, qui réunit une part de la Haute-Saône à Besançon et à l'auto-route A 36.

## Le vin de Châtillon

Au-dessus de Devecey, les pentes sont plus propices au vignoble qu'à l'agriculture traditionnelle. En marge des crus bisontins, ils peuvent être comme eux de grande garde, comme ceux de Miserey. Plusieurs propriétaires de Voray sont récompensés lors de l'exposition bisontine de 1860 pour des vins de Châtillon

Des vignes ont survécu au phylloxéra, dont nous pouvons assister – moment

exceptionnel ! – à des vendanges sur les pentes de Châtillon, vers 1935, film amateur réalisé par les propriétaires, industriels à Voray.

### Et pour conclure...

Aujourd'hui, à la limite du Doubs en direction de la Haute-Saône, le village connaît une extension péri-urbaine considérable, que l'exploitation de puits de sel sur son territoire ne lui avait pas donnée. Vers Besançon, ce sont des

zones industrielles et commerciales qui s'étendent sur les territoires peu différenciés des communes voisines, jusqu'à Pirey et Ecole...

Plus que le vieux village, ce sont les hameaux du bord de la nationale qui attirent la population, prise entre l'envie de se rapprocher de la route et de fuir ses inconvénients.

François LASSUS

## LA PLACE DE SALINS : SON ÉVOLUTION DE L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE JUSQU'AUX FORTS DU XIX<sup>e</sup> S.

Causerie, mardi 15 janvier 2019

Causerie par  
le capitaine Roland BOIS

Salins-les-Bains, ville-rue qui s'étire le long de la Furieuse, peut se vanter d'avoir un long passé à cause de son gisement de sel gemme qui a attiré les hu-

lors des réaménagements, d'autres subsistent aujourd'hui. La force défensive de la ville résidait également sur la présence de ses forts : Bracon au sud, Saint-André à l'ouest, Châtel-Guyon au nord, Belin à l'est.

Après la conquête de la Franche-Comté par Louis XIV, Vauban s'intéresse aussitôt à l'aménagement de ces forteresses. Grâce aux nombreux plans qu'il a laissés, le Capitaine Bois avait matière pour montrer à son auditoire (près de quatre-vingt personnes) l'évolution de chacun des forts. Si la redoute de Bracon érigée

le conférencier montrait sur les plans projetés ce qui a été supprimé ou qui a changé d'aspect. Actuellement le site peut être vu par le public puisqu'on y accueille des groupes importants (mariages par exemple...).

Le fort Belin à l'est cache son histoire. Longtemps propriété de l'armée française, désormais c'est une résidence privée. Les panneaux « Interdit au Public » dissuadent les visiteurs. Le Capitaine Bois a pu décrire aux auditeurs les fossés et les redoutes qui occupent la crête du plissement avant d'atteindre le fort.



le fort Belin



le fort Saint-André



La Tour de Reculfoz

ains depuis le néolithique et qui a fait la fortune de ses propriétaires au cours des siècles. Cet « or blanc », concurrencé par le sel de la Méditerranée, a cessé d'être exploité quand la Saline a fermé ses portes en 1962.

De 943 à 1497, la ville était formée de deux ensembles, le Bourg-dessus au sud et le Bourg-dessous au nord. Les deux bourgs étant réunis en 1497, il fut alors plus facile d'assurer sa défense en l'enserrant dans une longue enceinte ponctuée de 25 tours (Oudin, Barbarine, Malpertuis, Bourreau, Reculoz, Andelot...). Si quelques-unes furent détruites

sur une motte féodale au sud tient peu de place aujourd'hui, les deux autres forts attirent davantage les regards. Il faut mentionner l'important travail que réalisent des bénévoles pour dégager les fossés et les murs que la végétation dissimule : le résultat est là et le passé est ressuscité.

Le fort Saint-André à l'ouest qui date de 1255, fut remanié par Vauban et un plan de 1693 permet de se rendre compte de l'état des lieux. Nous avons pu observer le traditionnel magasin à poudre, les deux grandes casernes, la chapelle, le superbe bâtiment du gouverneur, et

Cette fortification avec le pont-levis tape-cul, la poterne de contrescarpe, les cours, l'ancien emplacement de son magasin à poudre, présente un intérêt certain mais demande de sérieuses études... À ses pieds, à mi-pente se dresse l'ermitage, l'ancienne redoute Grelimbach. Un petit sentier sinueux et difficile relie l'église Saint-Anatoile, l'ermitage, le fort Belin.

Cette intéressante causerie sera certainement suivie, un jour, d'une visite des lieux en covoiturage !

Jean DUQUET

## LES BÛCHERONS CANADIENS ET AMÉRICAINS DANS LES SAPINIÈRES COMTOISES EN 1917-1918

Causerie, mardi 19 mars 2019

par Xavier LACROIX

Le Corps Forestier Canadien a été mis sur pied en quelques mois au début de 1916 pour répondre à une demande



pressante adressée au Gouvernement Canadien par les Britanniques : on ne pouvait plus mobiliser des navires pour approvisionner en bois de construction les installations militaires, il fallait mobiliser les ressources forestière locales, et importer les compétences canadiennes dans le cadre d'unités militaires spécialisées regrou-

pant bûcherons, débardeurs, transporteurs de grumes, scieurs, et ingénieurs en mécanique, logistique et infrastructures. Les autorités canadiennes ont recruté des professionnels volontaires, avec des officiers qui avaient dans le civil des compétences. En deux mois, l'armée canadienne constitue l'embryon du 224<sup>e</sup> Forestry Battalion et envoi en Angleterre, dès avril 1916, deux compagnies complètement équipées... En novembre 1916, 5 000 bûcherons étaient





recrutés, et on poursuivait les achats de matériels et d'équipements pour 10 000 hommes, dont une partie devait être envoyée directement en France. Le Corps Forestiers Canadien atteindra 12 000 hommes sur le territoire français. Outre le Jura pour le sapin et l'épicéa, les chantiers canadiens sont en Aquitaine, pour le pin maritime, en Normandie et dans le Centre pour les feuillus.

Un **camp américain** consacré à l'exploitation forestière et au sciage s'est installé pendant plus d'un an dans la clairière du Rondé en forêt domaniale de Levier.

Entré en production en novembre 1917, il était un des 48 sites d'exploitation forestière (avec 81 scieries) investis par l'armée américaine sur le territoire français pour assurer l'autosuffisance du corps expéditionnaire en « bois de guerre ».

D'autres unités du 20<sup>e</sup> Régiment du Génie américain sont intervenues en différents points du département du Doubs et dans le Jura ; il n'en reste que peu de traces.

Le conférencier présente, avec beaucoup d'images, les facteurs qui ont présidé au

choix des sites d'exploitation, mais aussi les relations avec les populations locales, surprises par les méthodes américaines, et les différents aspects de ce qu'on pourrait nommer un « choc des cultures forestières », par exemple la hauteur des souches et la masse des sciures.

Un peintre américain, Alfred Munnings, a laissé plusieurs œuvres montrant le travail de ses compatriotes dans les forêts du Haut-Doubs.

(Voir le *Bulletin de la Société forestière de Franche-Comté*, juin 2018, et déc. 2018)

François LASSUS

## PIERRE-JOSEPH PROUDHON

**Causerie, mardi 19 février**

par Robert PROUDHON,

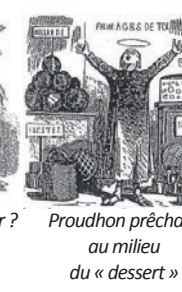
Robert Proudhon a évoqué la carrière et les idées de son très lointain cousin, Pierre-Joseph Proudhon.

Le juriste Victor Proudhon (professeur de droit à Dijon), le maire de

çaise, et s'installe à Paris.

Le pamphlétaire a une production énorme : 40 ouvrages polémiques. « Un écrivain que l'Europe nous enverra toujours », a dit Baudelaire dans un hommage funèbre ; c'est « L'enfant terrible du socialisme », rejetant autant Marx que Fourier. Il prône la réforme du système : critique de la propriété, critique de l'état, critique de la religion. Le concept auquel il se réfère le plus

qu'elle représente toujours une source inépuisable de réflexions : autogestion, cogestion, organisations fédérales et mutualités, régionalismes décentralisateurs... Sur un grand nombre de points, Proudhon a pu évoluer, corriger ou nuancer des formulations précédemment avancées, mais il ne s'est jamais contredit. Il a simplement modifié ses analyses, soit en raison de transformations sociales dont il était le témoin, soit



Proudhon relisant un de ses articles... se fait peur à lui-même

Portrait en pied du citoyen P..., destructeur des propriétaires

— à qui ai-je l'honneur ? — à M. Proudhon... — au secours...

Proudhon prêchant au milieu du « dessert »

Portrait posthume de la famille Proudhon par Gustave Courbet

Besançon Léon Proudhon (de 1867 à 1870), le professeur de langues anciennes et prêtre constitutionnel Melchior Proudhon (1767-1860), sont originaires de Chasnans. Robert Proudhon, maire de ce village où ses ancêtres sont restés, n'est pas un descendant de Pierre-Joseph, contrairement à ce qui s'écrit parfois.

Il nous présente d'abord la vie du penseur politique. Pierre-Joseph est né en 1809, à Besançon, au Petit-Battant (son père travaillait alors à la brasserie de la Mouillère) :

— Il est remarqué au Collège de Besançon pour ses brillantes études, en dépit de la pauvreté de ses parents, et travaille à 18 ans dans l'imprimerie.

— En 1838, il est bénéficiaire de la bourse instituée par la veuve du Bisontin Suard, secrétaire de l'Académie fran-

souvent est « le Peuple », et l'organisation qu'il souhaite est fondée sur le « mutuellisme », ou mutualité : « La coopérative, c'est l'ordre, puisque c'est l'organisation des forces économiques à la place de l'aliénation des libertés. »

Pour Proudhon, l'éducation, c'est la garantie de la capacité politique des classes ouvrières à se sortir de sa situation aliénante ; c'est faire de l'homme une personne, d'un sujet un citoyen, d'une masse un peuple. « Le Peuple n'a jamais fait autre chose que prier et payer ; nous croyons que le moment est venu de le faire philosopher. »

« Le sans-culotte de la pensée » ! On peut constater l'ampleur des intuitions de Proudhon sur les événements politiques et économiques des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

En effet, l'œuvre de Proudhon aborde tant de problèmes et tant de sujets

que ses formulations lui soient apparues insuffisantes.

Robert Proudhon évoque pour terminer « l'oubli immérité » dans lequel le penseur social est tombé. A Besançon, ses cousins ont refusé que la rue dédiée sous le Second Empire à Victor Proudhon dans le quartier Saint-Amour (en même temps qu'à d'autres personnalités du Premier Empire) soit partagée avec Pierre-Joseph : le prolongement de la rue, en 1926, a permis de doubler l'hommage en créant une nouvelle rue ; mais les plaques se sont avérées erronées. L'érection d'une statue (inaugurée lors du passage du président de la République dans la ville), proposée pour orner la niche de l'Hôtel de Ville, a été repoussée à l'entrée du quartier (alors neuf des Chaprais. La presse bien-pensante (*L'Éclair Comtois*) se hérise

contre « l'apothéose d'un tel homme » ; affabulant sur une naissance illégitime : Proudhon « a gardé toute sa vie les tares d'une pareille naissance ». En 2015, on lit dans *L'Est Républicain* les mêmes

arguments lors de l'inauguration du Colège Proudhon.

La bourgeoisie bisontine n'a pas oublié que Pierre-Joseph Proudhon est un véritable penseur politique, donc dan-

gereux, et non un utopiste inoffensif comme Charles Fourier.

Proudhon a fait l'objet d'un nombre impressionnant de caricatures.

François LASSUS

## LOUIS PERGAUD, LES MOIS DE GUERRE

**Causerie, mardi 19 février**

par Brice LEIBUNDGUT,

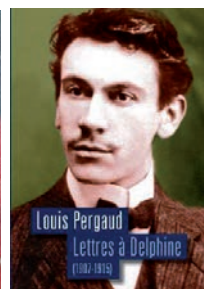
La causerie débute par un rappel de la carrière fulgurante de Louis Pergaud. Instituteur dans le Doubs, il « monte » à Paris en 1907 où il va connaître la gloire en publiant cinq livres dont l'un obtient

gnons de combat.

Par exemple, Louis Pergaud écrit le 1er octobre 1914 à son ami Edmond Rocher : « Il y a pour moi du nouveau, je pars avec six camarades sur la ligne de feu. Naturellement je n'ai pas annoncé la chose de cette façon à Delphine : elle se ferait une bile inutile ; d'autant que le Destin est le Destin et que ce qui est écrit est écrit : je lui ai dit que je partais remplacer des camarades fatigués, à la

dant la guerre sont aussi présentées, qu'elles soient prises par son ami Louis Raveton ou par des photographes de Verdun, jusqu'à ce dernier cliché qui date de l'avant-veille de sa disparition. Parti attaquer la cote 233 de Marchéville le 7 avril au soir, il ne reviendra pas et son corps ne sera pas retrouvé, disparu à jamais dans la boue de la Woëvre à l'âge de trente-trois ans.

Après sa mort, les hommages se mul-



le Prix Goncourt en 1910 et un autre va devenir un best-seller international, La Guerre des boutons.

Mobilisé le 3 août 1914, l'écrivain quitte sa femme Delphine pour partir à Verdun. Jusqu'au 8 avril 1915, date de sa mort au front, il va vivre la vie d'un soldat engagé dans le conflit. Ces huit mois nous sont connus par son Carnet de guerre, par ses Lettres à Delphine (ces deux livres ont été publiés par Le Mercure de France), par celles qu'il écrit à ses amis ou encore par le récit de ses derniers jours, relaté par ses compa-

construction et à l'entretien des tranchées qui sont en avant de nos forts. L'entretien, tu t'en doutes, c'est de les défendre et même d'en sortir pour attaquer. »

C'est l'occasion de présenter la chronologie des opérations militaires, notamment autour de Fresnes-en-Woëvre où il est en poste et régulièrement envoyé dans les tranchées. Sa correspondance nous permet de suivre son état d'esprit, entre sens du devoir, révolte et résignation.

Les quelques photos de l'écrivain pen-

tiplient, tant sur les monuments aux morts du Doubs qu'au Panthéon où son nom est inscrit ou encore à Besançon où une statue est commandée à Antoine Bourdelle pour être installée à Micaud. La cantine de Louis Pergaud est renvoyée à Delphine : elle est aujourd'hui déposée au Mémorial de Verdun.

Brice Leibundgut est président de l'Association des Amis de Louis Pergaud et secrétaire de l'Association Robert Fernier. Il a écrit 8 livres sur la Franche-Comté, en particulier des livres historiques.

Les illustrations sont extraites des bulletins de l'Association.

## FROMAGERIE MUSÉE DE TRÉPOT ET FERME DES LAMAS À MAMIROLLE

**Sorti d'une après-midi  
mercredi 16 avril 2019**

préparée par Armelle GAUME

Quand Folklore Comtois s'invite au pays

des Lamas... Au Pérou ? Non à Mamirolle à la Ferme aux Lamas. Bravant un temps quelque peu grincheux, un groupe attentif nous a suivi d'enclos en enclos à la découverte de nos petits camélidés. Le lama porteur, le lama débroussaillier, l'alpaga et sa laine fantastique, tous ont su captiver nos visiteurs. Sans aucun doute, chacun se souviendra de : Kenzo, notre beau mâle territorial qui toise chaque personne dès le premier enclos

et inspire le respect, Oriana notre petite alpaga, un énorme pompon sur pattes, où chacun a pu sentir et ressentir l'épaisseur de sa toison, s'étonner de la douceur et légèreté, Q'chu notre mâle noir ravi de recevoir quelques friandises. S'il fallait ajouter un autre moment particulier, ce fut l'entrée dans l'écurie des filles où nos visiteurs encore une fois ont pu tester le caractère calme de nos animaux. Des questions il y en avait, des fausses



alpagas



lamas



photographies François Théobald

certitudes se sont envolées et nous avons fini cette visite autour d'un petit exposé sur la laine et ses caractéristiques. Les lamas et les alpagas ont de nou-

veau acquis de nouvelles sympathies et nous avons passé un très bon moment d'échange avec ce groupe si bien mené par la dame au chapeau.

Merci de votre visite et au plaisir de vous revoir.

Patricia  
de l'équipe Cap Lama Doubs



refroidisseur à lait à lamelles



presses à comté



moules à beurre



meules de comté

photographies François Théobald

Matéo, 12 ans, petit-fils du Président de la Fromagerie-Musée de Trépot, et pour qui le musée n'a plus de secret, nous décrit le travail du fromager, nous indique les étapes de la fabrication en nous présentant le matériel utilisé : cuves de fromagerie en cuivre, foyer roulant, pèse-lait, tranche-caillé, bras-soir, presse et moules à fromage. Nous avons visité l'atelier de fabrication, la chambre à lait avec une grande collection de matériels (barattes, moules à beurre, rondeaux (bac d'environ 60 cm de diamètre servant à conserver et rafraîchir le lait du soir pour la fabrication du lendemain). Ensuite nous sommes allés dans la cave d'affinage où les

meules de fromage étaient affinées sur des rayons en épicéa. En fin de visite, nous avons eu le plaisir de visionner le reportage fait par FR3 : En décembre 1977 les sociétaires de la fromagerie ont décidé d'arrêter la fabrication du comté à Trépot. Le 31 décembre 1977 s'arrêta la production. M. Gabriel Prost, le dernier fromager de Trépot, vit arriver ce jour-là à sa grande surprise, des journalistes venus filmer cet instant solennel de cette dernière journée de travail. Un reportage qui sent bon la ruralité.

Armelle a demandé aux personnes présentes si elles connaissaient des noms de race de vaches laitières. Très

surprise des excellentes connaissances des participants, elle dut tout de même ajouter qu'on avait oublié de mentionner la Vache Milka et la Vache Qui Rit !

Une dégustation du comté fabriqué à l'ENIL de Mamirolle et un verre de côte du Jura ont terminé notre visite

Les Amis du musée de la fromagerie de Trépot organisent chaque année un concours de beurre et fromages (Fromonval) où sont classées les productions d'environ 70 fromageries de différentes régions ainsi que des participations d'autres pays comme la Suisse, la Belgique et parfois lointain comme ce fut le cas en 2018 avec la Russie.

Henri FRAISSE

## Informations

### • L'almanach Barbizier consultable en ligne

*Barbizier, almanach populaire comtois* (1947-1963) est en ligne sur le site de la ville de Besançon, <<http://memoirevive.besancon.fr/>>, rubrique «Bibliothèque».

### • Sur notre site

N'hésitez pas à faire un tour sur le site de Folklore comtois <<http://www.folklore-comtois.fr/>>

Outre les informations sur les activités de notre association, vous y trouverez des documents divers, par exemple des bons de commande pour nos ouvrages en souscription, et ceux de nos amis.

### Chers Adhérents...

...Quelques mots pour vous rappeler que :

- Si vous avez une adresse électronique merci de bien vouloir nous la communiquer (pour ceux qui ne l'ont pas encore fait, ou qui auraient constaté qu'elle n'a pas été prise en compte). Le courrier par mails est rapide, peu onéreux et permet de vous tenir au courant de tout instantanément.

- Nous avons mis sur pied et à votre demande les animations et causeries au Groupe rural, 130<sup>bis</sup> rue de Belfort à Besançon, ainsi que les sorties (voyages culturels, visites de sites, après-midi insolites...)

Notez bien les dates et venez nombreux honorer ceux qui, bénévolement, vous les ont préparées avec beaucoup de soin.

- Vous devez vous manifester et jouer un rôle actif dans notre association en nous signalant des sites, des monuments, des circuits inédits, peu connus mais dignes d'intérêt. Nous pourrions en parler dans *La Naitoure*. Si de plus vous sentez en forme, pourquoi ne pas nous proposer de découvrir sous votre houlette votre terroir avec un érudit local, suivi du pot de l'amitié offert par votre municipalité...

- Être adhérent de « Folklore comtois », c'est être curieux et avide de découvrir le patrimoine et la culture de sa Région et partager ce bonheur avec les autres. Bien à vous.

Le bureau de Folklore comtois

### Rappel : *Barbizier*, numéros 39 et 42.

Les quatre colloques sur *l'évolution du bâti agricole et des paysages ruraux depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle*, tenus à Nancray en 2012, 2013, 2014 et 2015, ont donné lieu à une publication en deux volumes. Ces numéros spéciaux de *Barbizier*, publiés en plus des numéros annuels de notre revue, ne sont pas distribués aux adhérents... mais ceux-ci s'intéressent par définition aux sujets traités et auront à cœur de les posséder.

n° 39 : colloques de 2012 et 2013 : **Construire et aménager les maisons rurales au XVIII<sup>e</sup> siècle**

n° 42 : colloques de 2014 et 2015 : **belles maisons, et paysages ruraux**

Commander à Folklore-Comtois, par courrier, avec un chèque de 15 € + 5 € de port par exemplaire.

# Programme des animations

rappel pour mai et juin,  
et prévisions pour le 2<sup>e</sup> semestre 2019

*Ce programme, concocté pour vous  
par Armelle GAUME, peut être modifié.  
Vous recevrez comme d'habitude  
toutes les informations nécessaires  
en temps voulu.*

## **CAUSERIES DU MARDI**

à la Maison rurale, 130<sup>bis</sup> rue de Belfort à Besançon, le mardi à 17 h 30 :

- 31 mai Pierre GRESSER – **le fléau de la peste en Franche-Comté au Moyen-Âge.**  
2 octobre André BADOT – **10 mai 1939. Une tragédie dans le ciel Franc-comtois.**  
5 novembre Daniel LONCHAMPT – **Centenaire du traité de Versailles.**  
19 novembre Claude-Roland MARCHAND – **Gustave Courbet et les animaux.**  
26 novembre Joseph PINARD – **Jules Viette, ministre de l'agriculture dans les années 1880.**  
10 décembre Jean-Claude DUVERGET – **Aspect de l'architecture scolaire et universitaire à Besançon, 19<sup>e</sup>-21<sup>e</sup> siècles.**

## **APRÈS-MIDI DÉCOUVERTE**

Vendredi 17 mai – **Visite guidée du musée du Tacot à Cléron, et... une surprise**

Situé au cœur de la vallée de la Loue à Cléron, le Musée du Tacot retrace l'épopée des petits trains qui ont permis aux villages d'échanger avec les villes du département au début du siècle dernier. Réservez la date car il s'agira d'un après-midi très récréatif, plein d'histoire et de détente, en plus nous assisterons à un petit spectacle théâtral.

Jeudi 17 octobre – avec Jean Duquet, **Consolation et son histoire, son château, couvent des Minimes et l'ancien séminaire.**

Jeudi 24 octobre – **Visite du musée Lucien Roy de Beure**

## **JOURNÉE DÉCOUVERTE :**

Samedi 15 juin – avec Jean-Yves NORMAND, **Parcs et jardins de la Basse vallée de l'Ognon**

Montmirey-la-Ville : parc à l'anglaise du château et sa bibliothèque comtoise • Jallerange : Jardin à la française du château et son parc à l'anglaise • Hugier : pique-nique/relaxation dans les jardins du Pavillon de Bouloie, dégustation des vins locaux, • Chancey : Clos Ballot, un jardin de collectionneurs passionnés.

Jeudi 10 octobre – avec Roland Bois, **Salins-les-Bains : visite sur le site du Fort Belin, centre-ville et tours de fortification.**

## **JOURNÉE RELAX (en bus) :**

Mardi 4 Juin – **Vallorbe et Romainmôtier : Grottes, Abbatale et Demeure Champêtre**

Nous irons juste au-delà de notre frontière découvrir Vallorbe. Nous visiterons la ville, les grottes, puis nous irons à Romainmôtier admirer son abbaye avec son havre de paix.

Mercredi 25 septembre – **Château médiéval de Montby, château de Bournel à Cubry, Maison Forte de Montbozon et Biscuiterie Lanternier.**

## **Assemblée générale 2019**

L'assemblée générale de Folklore comtois se tiendra à Nancray,  
Salle des Fêtes, 7 rue de Vaire  
le vendredi 7 juin 2019 à 14 heures 30.  
Nous comptons sur votre présence.

*FOLKLORE COMTOIS, association 1901, dont le siège est au Musée des Maisons comtoises à Nancray  
la cotisation (25 € par an ; 35 pour un couple) donne droit à son bulletin La Naitoure (trimestriel) et à la revue Barbizier (annuel).*

*Bulletin interne, imprimé par nos soins. Directeur de la publication : Michel COURTOIS. — ISSN 2430-0071*

FOLKLORE COMTOIS – Musée des Maisons comtoises – 25360 Nancray  
folklore-comtois@orange.fr — <http://www.folklore-comtois.fr/>